

05/09  
12/09  
19/09  
26/09



# GEBO ET L'OMBRE

## ● BOUTS DE CHANDELLE

**Personnages modestes, mise en scène simple et décors dépouillés : il faut bien peu de choses au cinéma du doyen MANOEL DE OLIVEIRA pour nous transporter au cœur de sa sagesse, comme le montre encore *Gebo et l'ombre*, petite production et grand film.**

Par Donald James

À l'heure où Alain Resnais, autre grand vétérane du cinéma, adapte deux pièces de Jean Anouilh, Manoel de Oliveira, 103 ans, délivre des méandres de l'oubli la pièce *Gebo et l'ombre* du romancier et dramaturge portugais Raul Brandão et lui confère une ampleur insoupçonnée, faisant de Brandão un lointain cousin d'Anton Tchekhov. Comme *La Ceresaie*, *Gebo et l'ombre* porte sur

la fin d'un monde et le début d'un autre, sur rien moins que le sens de la vie ; il interroge les chimères et la vanité.

Des années durant, Gebo a travaillé comme comptable pour nourrir sa famille. Bourru et modeste, cet homme honnête à qui un bonheur simple suffit à toujours courbé l'échine. Son fils João a quitté le domicile familial, et les seules nouvelles qu'il a de lui le hantent comme un horrible cauchemar. Le retour de la mauvaise graine, devenue malhonnête, sans aucun doute voleur et peut-être meurtrier, va mettre en branle l'édifice de la vie de Gebo. Le cinéaste met ici en scène un champ-contrechamp magistral entre le père et le fils : pas un simple mouvement de caméra qui oscillerait de gauche à droite, mais un véritable mouvement de pensée qui traverse une âme pour aller s'immiscer dans une autre. Un rien suffit à Oliveira pour y parvenir : quatre murs patinés, quatre chaises de campagne, une lampe à huile, une corbeille à fruits,

une bougie. Pour l'auteur aux plus de cinquante films, les plans et la technique importent moins que le verbe, matière en fusion et terre féconde. Inversement proportionnel à l'humilité de sa mise en scène, le résultat se révèle vibrant, glaçant et actuel. La crise s'atomise. L'argent – invisible – circule. Et Gebo creuse. « Pauvre Gebo, pauvre misère », aurait pu chanter Brassens. « Dors sous la terre, dors sous le temps. » ♦

**De Manoel de Oliveira**  
Avec : Michael Lonsdale, Claudia Cardinale...  
Distribution : Épicentre Films  
Durée : 1h35  
Sortie : 26 septembre



## 3 raisons d'aller voir ce film

1... Parce qu'il réunit un **casting impressionnant de grands noms du cinéma** : Michael Lonsdale, Claudia Cardinale, Jeanne Moreau ou encore Leonor Silveira.

2... Pour la **liberté de ton, l'impertinence et l'inventivité** dont fait encore preuve, après quatre-vingts ans de carrière, l'un des plus grands cinéastes vivants.

3... Pour découvrir **une œuvre théâtrale méconnue des années 1920**, dont l'adaptation a été récemment sélectionnée hors compétition à la Mostra de Venise.